4e ANNÉE, N° 175 — JEUDI, 19 JUILLET 1849.

ON S'ABONNE:

A Constantinople, au Bureau du Journal, *A Galata.*

Dans les Villes du Littoral, l'Agence des Paquebots français.

A Malte, chez *M. G. Muir*, libraire.

A Marseille, chez Mme *veuve Camoin et Cie.*

A Londres, chez *MM. James Cowie et Son*, Foreign Newspaper Office, 2, St Ann's Lane, general Post Office.

JOURNAL DE CONSTANTINOPLE

ECHO DE L'ORIENT.

PRIX DE L'ABONNEMENT

Constantinople .... un an, 8 colonn[illegible]
• 6 mois, 4 •
Provinces et Étranger un an, 9 •
• 6 mois, 5 •

PRIX DES ANNONCES:

La ligne .... 5 piastres de G.-B.

Le Journal paraît les 4, 9, 14, 19, 24, 29 de chaque mois.

Les abonnemens datent du 1er et du 15.

INTÉRIEUR.

CONSTANTINOPLE, 19 Juillet.

Ainsi que nous l'avons annoncé dans notre précédente feuille, le prince Barbo Stirbey, hospodar de Valachie, et le prince Grégoire Ghika, hospodar de Moldavie, se sont rendus, samedi dernier, vers midi, au palais impérial de Beylerbey, pour y recevoir de S. M. I. le Sultan l'investiture de leurs fonctions.

Le prince Stirbey était accompagné de MM. G. Philippesco, N. Aristarchi, capou-kéhaya de la Valachie, Jean Bibesco, Otetelechanaut, Plagino, Villara, aide-de-camp du prince, G. Ghika, Voinesco, N. Bibesco et Miltiade Aristarchi. Kiamil bey, introducteur des ambassadeurs, était avec le Prince.

Le prince Ghika était accompagné de MM. G. Soutzo, chef de la direction de l'intérieur de Moldavie, le prince de Samos, Alexandre Vogoridès capou-kéhaya de la principauté, Nicolas Vogoridès, Nicolas Mavrocordato, Constantin Stourdza, Jean Ghika, C. Cantacuzène, de ses trois aides-de-camp, MM. le colonel Mauwridi, le capitaine C. Varnaw, le lieutenant G. Stourdza, et du médecin de la milice moldave, M. le colonel P. Czihak. Noureddin bey, drogman du divan impérial, était également avec le Prince.

Lorsque les deux hospodars sont arrivés au palais, une compagnie de la garde impériale était sous les armes à l'extérieur, et les hallebardiers étaient rangés sur deux lignes à l'intérieur. Ils ont été introduits avec toute leur suite dans une salle d'attente, où le ministre des affaires étrangères, A'ali pacha, n'a pas tardé à arriver. Les honneurs d'usage leur ont été faits dans cette salle.

Bientôt après, A'ali pacha a conduit les princes en présence de S. M. I. le Sultan, qui avait près de lui Rèchid pacha, grand-vézir. Les hospodars et les deux boyards les plus anciens de la suite, l'un valaque et l'autre moldave, ont été seuls admis à baiser les pieds de S. M. I. en témoignage de leurs sentimens de soumission et de fidélité.

Il a été procédé ensuite à l'investiture des princes : le grand-vézir ayant reçu des mains du Sultan les insignes du hospodarat, qui consistent cette fois, par une flatteuse exception, en décoration et sabre de muchir, il les a remises, pour le prince de Valachie, à Sélim bey, premier chambellan; pour le prince de Moldavie, à Férid éfendi, premier secrétaire de S. M. I.

Après la remise de ces insignes, les hospodars ont adressé chacun un discours au Sultan afin de lui exprimer toute leur reconnaissance pour l'honneur insigne que S. M. I. leur avait fait en les appelant à la tête de l'administration des deux principautés.

Voici le discours du prince Stirbey:

« Sire,

» Restaurateur de l'Empire, Votre Auguste Nom sera transmis de génération en génération comme celui du bienfaiteur de l'humanité.

» Daignez, Sire, nous permettre qu'organes de vos fidèles sujets moldo-valaques, nous déposions aux pieds du trône de Votre Majesté Impériale leur profonde reconnaissance, leurs vœux et leurs espérances.

» Appelés par vos bontés au hospodorat des deux principautés, nous prenons, Sire, l'engagement devant Votre Majesté Impériale, comme devant Dieu lui-même, de n'épargner ni efforts, ni sacrifices pour répondre à ses vues magnanimes et justifier pleinement sa haute confiance.

» De grands devoirs nous sont imposés; jamais peut-être hospodars ne se sont trouvés dans des circonstances aussi délicates et aussi graves; mais, Sire, nous espérons en vous : cette pensée nous soutient, elle fera notre force.»

Voici le discours du Prince Ghika:

« Sire,

» Appelé par l'auguste volonté de Votre Majesté Impériale au hospodorat de la Moldavie, je serai heureux de consacrer toutes mes facultés à répondre par un zèle et un désintéressement sans bornes, aux hautes et magnanimes intentions de Votre Majesté Impériale, dont le but constant est d'assurer le bonheur de ses peuples.

» Que Votre Majesté Impériale daigne agréer l'humble hommage de ma fidélité et de ma soumission, que je dépose aux pieds de son trône impérial, ainsi que les vœux que je ne cesserai d'adresser au Très-Haut pour qu'il accorde à notre auguste et très gracieux Souverain de longues années de gloire et de prospérité. »

S. M. I. a répondu aux Princes, avec l'affabilité et la bienveillance qui lui sont naturelles et un rare bonheur d'expression, qu'Elle était très satisfaite des sentimens qui venaient de lui être exprimés; qu'Elle accueillait avec plaisir l'assurance qu'ils feraient tous leurs efforts pour le bonheur des populations dont Elle leur a confié l'administration, et que dans la tâche qu'ils allaient entreprendre, les conseils et l'aide de son gouvernement impérial ne leur manqueraient jamais.

Puis le Sultan a bien voulu permettre que chacun des princes lui présentât les personnes de sa suite, et après cette présentation, durant laquelle S. M. I. s'est montrée on ne peut plus gracieuse, les hospodars ont été conduits dans une salle du palais où les rafraîchissemens les plus exquis leur ont été offerts, et où s'étaient rendus le Grand-Vézir et le ministre des affaires étrangères qui se sont long-temps entretenus avec eux des intérêts des provinces moldo-valaques et des moyens d'en assurer la prospérité. Les princes ont pris ensuite congé de ces deux hauts fonctionnaires, et sont montés sur les embarcations qui les attendaient pour les conduire au patriarcat grec.

On peut dire que jamais investiture n'a eu lieu avec plus de sentimens de dévouement et de reconnaissance de la part des princes qui la reçoivent, et de gracieuse bienveillance de la part du Souverain qui la donne.

Le soir, vers sept heures, un magnifique dîner a été offert aux princes, par le Grand-Vézir, dans sa maison de campagne de Balta-Liman. Indépendamment de la suite des princes dont nous avons donné la composition plus haut, voici quels sont les fonctionnaires turcs qui ont assisté à ce dîner : Méhémet-Ali pacha, ministre de la guerre; Ahmet Féthi pacha, grand-maître de l'artillerie: Suleyman pacha, ministre de la marine; A'ali pacha, ministre des affaires étrangères; Arif pacha, président du conseil d'état; Tahir pacha, ministre de l'hôtel des monnaies; Ismaïl pacha, ministre du commerce et des travaux publics; Mahmoud pacha, général en chef de la garde impériale; Hadji Ethen bey, mustéchar du Grand-Vézir; Chéfik bey, directeur des fondations pieuses; Mazloum bey, chef des huissiers; Téfik bey, contrôleur des dépenses; Salih bey, directeur des fabriques impériales; Chefket bey, directeur de la chancellerie de la Porte; Noureddin bey, drogman du Divan impérial; Kiamil bey, introducteur des ambassadeurs, et les trois officiers des troupes de la province de Tunis. Husni éfendi, ministre des finances, et Méhémet pacha, ministre de la police, n'ont pas assisté à ce dîner, pour cause d'indisposition. Le prince Stirbey était à la droite du Grand-Vézir, et le prince Ghika, à la gauche. Au dessert, le hospodar de Valachie a porté la santé de S. M. I. le Sultan, et le hospodar de Moldavie a porté la santé de S. A. I. la Validé-Sultane et de la famille impériale. Le Grand-Vézir s'est ensuite levé, et répondant aux deux hospodars, il a dit :

« *Aux deux illustres Princes,*

» *A la prospérité des deux principautés.*

» Honorés de la confiance de notre Auguste Maître, nos illustres hôtes connaissent aussi ses intentions paternelles. Elles seront réalisées, car nous en avons pour garant les hautes qualités qui les distinguent : cette réalisation fera l'honneur et la gloire des deux illustres princes; elle assurera le bonheur des sujets de S. M. I. le Sultan. »

Les honneurs de ce dîner où la plus grande cordialité a régné, ont été faits par le Grand-Vézir avec une aménité parfaite et une rare distinction, dont les princes et les autres convives garderont un précieux souvenir.

Le lendemain dimanche, les princes, accompagnés de leurs suites, se sont rendus à la Porte séparément et à une heure différente, et ont fait une visite au Grand-Vézir, au ministre des affaires étrangères et au président du conseil d'état, dont ils ont reçu l'accueil le plus distingué.

Lundi, un grand dîner a été donné par le ministre de la guerre, à son palais du Bosphore, en l'honneur des deux hospodars. Les convives étaient à peu près les mêmes qu'au dîner du Grand-Vézir. Là aussi, au dessert, des toasts ont été portés par les princes à S. M. Impériale le Sultan, à son Auguste-Mère, et à la famille impériale. Méhémet-Ali pacha y a répondu en portant la santé des deux hospodars.

Mardi, le Sultan a daigné accepter le dîner et la fête offerts à S. M. I. par le ministre de la marine, à bord du vaisseau-amiral *Néïri-Chefket*, ancré près du palais impérial de Tchéragan. Comme Suleyman pacha devait également donner un dîner en l'honneur des princes Stirbey et Ghika, le Sultan, par une délicate bienveillance, lui a permis de les inviter à cette fête, ainsi que tous les autres convives dont nous avons déjà parlé. Le ministre de la marine n'avait rien négligé pour que cette fête fût digne de S. M. I. le Sultan et de ses hôtes. Au moyen de riches tentures de diverses couleurs, le pont du *Néïri-Chefket* avait été changé en une magnifique salle, qui se distinguait surtout par le bon goût qui avait présidé à son arrangement. Des guirlandes de verdure serpentaient autour de cette salle improvisée, dont les côtés étaient garnis d'arbustes et de vases de fleurs aux couleurs variées, aux senteurs les plus agréables et les plus diverses.

Le Sultan, accompagné de sa suite ordinaire, s'est rendu dans la journée sur le *Néïri-Chefket*, qui a salué son arrivée d'une salve. Une tente en soie rouge était dressée sur le pont pour Sa Majesté. Le Grand-Vézir et les autres invités s'y sont rendus plus tard, et ont été admis à l'honneur de présenter leurs hommages au Sultan, qui s'est entretenu à plusieurs reprises avec Rèchid pacha, Suleyman pacha, les princes Stirbey et Ghika, et les hauts fonctionnaires. La musique impériale, qui se trouvait à bord, jouait par intervalles les morceaux les plus remarquables des plus célèbres compositeurs.

A neuf heures, le Sultan s'est assis à la table qui avait été dressée pour S. M. avec une richesse vraîment impériale, et une demi-heure après, les autres convives ont pris place à une autre table, somptueusement servie dans le salon du Grand-Amiral. Les toasts portés au dessert ont été les mêmes qu'aux précédens dîners.

Après le dîner, la troupe équestre de M. John Williams, arrivée récemment à Constantinople, a exécuté des danses de caractère et des jeux chinois qui ont beaucoup plu à S. M.

Au départ du Sultan, qui a eu lieu vers onze heures et demie, le *Néïri-Chefket* et les autres bâtimens de la flotte mouillés dans ces parages présentaient un coup-d'œil vraîment féerique : ils étaient inondés de feux de Bengale; de nombreuses lignes de lampions aux couleurs variées les parcouraient de haut en bas, dans toutes les parties.

Hier, les princes et leur suite, les ministres et hauts fonctionnaires que nous avons déjà désignés, ont dîné à Boyadjikeui, chez le ministre des affaires étrangères, qui a fait les honneurs de sa maison avec la plus grande courtoisie : au dessert, les mêmes toasts que les précédens ont été portés.

Aujourd'hui, bien que Fuad éfendi, commissaire de la Porte dans les principautés, soit absent, les deux hospodars et les mêmes personnes qui ont été invitées aux autres festins, doivent dîner à sa maison de campagne de Canlidja, dont les honneurs seront faits par l'introducteur des ambassadeurs.

AFFAIRES DE ROME.

Le bateau à vapeur de la compagnie P. et O. *Euxine*, arrivé lundi dernier de Malte, nous a apporté les journaux de cette île, jusqu'au mercredi 11 juillet. Nous empruntons au *Portafoglio Maltese* les détails qui suivent sur les affaires de Rome :

« Le vapeur royal *Bulldog*, arrivé lundi de Civita-Vecchia et de Naples, confirme la nouvelle de l'entrée des Français dans Rome, nouvelle déjà donnée par nous dans notre dernier numéro. Ce résultat est dû à une défaite essuyée par les Romains le 30 juin. Les Français fortement inquiétés par le feu d'un bastion, s'en rendirent maîtres, à la pointe de la baïonnette, y enclouèrent treize canons, tuèrent 400 romains et en blessèrent mille. La perte des assaillans, dans cette journée, n'est pas connue.

« Le lendemain, 1er juillet, l'Assemblée constituante décida que toute résistance ultérieure était inutile, et à 10 heures du soir, une députation de la municipalité se rendit au camp français, pour présenter des conditions de capitulation au général Oudinot, qui les rejeta toutes et exigea une reddition pure et simple. On demanda au général qu'il voulût bien au moins assurer la vie des citoyens et des étrangers qui se trouvaient dans Rome, mais il ne voulut pas même consentir à cela. Alors Garibaldi, avec 4,000 hommes, selon les uns, avec 8,000, selon les autres, abandonna Rome. On ne connaît pas la direction qu'il a prise. Une version le fait marcher vers les Abruzzes, l'autre lui attribue l'intention de s'embarquer sur un point désigné pour aller au secours de Venise. Le général Oudinot, ajoute le *Portafoglio Maltese*, envoya une colonne de ses troupes à la poursuite de Garibaldi, mais elle fut repoussée et s'en retourna sans avoir obtenu aucun résultat. Dans les journées du 2 et du 3 juillet, les Français entrèrent dans Rome et prirent possession de la ville. »

Le 3 juillet, le général Oudinot publia la proclamation suivante :

« Habitans de Rome !

« L'armée envoyée par la République française sur votre territoire, a pour but de rétablir l'ordre désiré par le vœu des populations. Une minorité factieuse ou égarée, nous a contraints de donner l'assaut à vos murs; nous sommes maîtres de la place, nous remplirons notre mission. Au milieu des témoignages de sympathie qui nous ont accueillis, surtout dans les lieux où les sentimens du vrai peuple de Rome ne pouvaient être contestés, quelques vociférations hostiles se sont fait entendre et nous ont forcés de recourir à l'emploi d'une répression immédiate. Les citoyens honnêtes et les véritables amis de la liberté reprennent confiance. Que les ennemis de l'ordre et de la société sachent bien que si des manifestations oppressives provoquées par une faction étrangère venaient à se renouveler, elles seraient réprimées avec la plus grande rigueur. En attendant, pour donner à la sûreté publique des garanties certaines, je prends les dispositions suivantes :

Provisoirement, tous les pouvoirs sont concentrés dans les mains de l'autorité militaire qui demandera sans retard le concours de la municipalité. L'Assemblée et le gouvernement dont le règne a commencé par l'ingratitude et fini par l'appel impie aux armes contre une nation amie des populations romaines, ont cessé d'exister. — Les cercles et les associations politiques sont défendus. — Toute publication par la voie de la presse, toute affiche non permise par l'autorité militaire sont provisoirement interdites. — Les délits contre les personnes et les propriétés seront jugés par les tribunaux militaires. — Le général de division Rostolan est nommé gouverneur de Rome. — Le général de brigade Sauvan est nommé commandant de la place. — Le colonel Sol est nommé major de place.

« Rome, le 3 juillet 1849.

« Le *général commandant en chef*,

« Oudinot de Reggio. »

L'Assemblée constituante ayant refusé de se dissoudre sur l'intimation du général Oudinot, y a été contrainte par la force.

On ne sait pas ce que sont devenus les triumvirs; il est des personnes qui supposent qu'ils ont suivi Garibaldi; d'autres assurent qu'ils sont restés dans Rome.

Le général Avezzana est parvenu à s'échapper et s'est embarqué le 5, à Civita-Vecchia, sur le *Bulldog*, qui l'a conduit à Malte. Dans le passage de ce vapeur à Naples, le général Avezzana voulut se faire transporter sur une frégate américaine qui s'y trouvait ancrée, mais le commodore refusa de l'y recevoir.

Avant de partir de Rome, Garibaldi a publié la pièce suivante :

« Du quartier général, San-Pietro in Montorio, 1er juillet 1849.

« Hier, a été un jour fécond en faits d'armes : pertes et avantages. — Hier l'Italie a compté de nouveaux martyrs. Le colonel Manara a laissé, dans les rangs républicains, un vide difficile à remplir. Jeune homme de mérite et d'une valeur surprenante, il a été frappé par une balle pendant qu'il défendait courageusement la *villa* Spada contre un ennemi numériquement supérieur. — Hier, l'Amérique a, elle aussi, donné avec le sang d'un de ses valeureux fils, Andrea Aghiar, une preuve de l'amour que les hommes libres de toutes les contrées portent à notre trop belle et infortunée Italie. — Le lieutenant-colonel Medici s'est distingué par son habileté et sa valeur à la défense du bastion de droite de la porte San-Pancrazio et de la position Savorelli. Le brave colonel a été vaillamment secondé par le commandant Ghisardi. — La légion Medici et le 1er de ligne ont combattu comme des lions; ils ont, à différentes reprises, repoussé l'assaut de la brèche et payé de la vie si précieuse de tant de jeunes hommes espoir de la patrie, la dette sacrée de tous. . . .

« Une partie de la légion Manara a combattu sur le même point avec son courage accoutumé, avec les compagnies du régiment Masi. — La légion italienne, sous le commandement du colonel Manara, s'est montrée digne de sa réputation dans la défense de *villa* Spada. — Le 3ème de ligne, en défendant les positions du Pino qui lui avaient été confiées, s'est couvert de gloire, comme le 1er.

Garibaldi.

De son côté, le général Avezzana a publié ce qui suit :

« Romains ! la dernière parole du ministre de la guerre est une marque d'admiration pour votre valeur, un encouragement à poursuivre l'œuvre très sainte de la rédemption de l'Italie. Vos martyrs ont expiré avec ce nom sur leurs lèvres. Difficultés de conditions — adversité de destins — filets diplomatiques — paroles trompeuses, que rien ne vous arrête jamais ! L'héritage des preux qui, pour vous, tombèrent sur les boulevards de la ville éternelle, est saint, inviolable ! Ils ont rouvert l'histoire romaine, vous en continuerez les fastes !

« E. Avezzana. »

Le gouvernement français a reçu des dépêches importantes de M. d'Harcourt, ambassadeur de France. Il résulte du contenu de ces dépêches que l'Autriche, l'Espagne, Naples et les autres puissances catholiques sont entièrement d'accord sur le principe de la sécularisation du gouvernement du pape. Quant au saint-père, il ne s'est pas encore prononcé d'une manière officielle sur ce point, mais on pense qu'il se rendra aux observations des représentans des puissances catholiques.

On nous écrit de Belgrade en date du 6 du courant :

« Les bruits les plus contradictoires ont été répandus ces jours-ci sur les affaires de la Hongrie. On parle de grands avantages que les forces combinées austro-russes auraient remportés dans le Nord de la Hongrie sur les troupes magyares; on a fait même circuler plusieurs bulletins qui annoncent la prise de Raab après un combat très acharné, la retraite des Hongrois vers Pesth, l'évacuation d'Eperjes, etc. D'un autre côté, des personnes ordinairement bien informées prétendent que ces avantages ont été beaucoup exagérés par les journaux. Raab n'aurait pas été pris d'assaut, comme on le disait, mais simplement occupé après la retraite de l'ennemi qui a jugé nécessaire, à ce qu'il paraît, d'opérer un mouvement de concentration pour réduire sa ligne de défense, trop étendue et, par conséquent, très difficile à défendre devant les forces supérieures des impériaux; ce qui n'est pas tout à fait improbable, car on se rappelle que les avantages remportés par les Hongrois dans la dernière campagne ont été justement dus à une manœuvre analogue, qui leur a permis en se retirant derrière la Tibiss, de concentrer leurs forces et de reprendre vigoureusement l'offensive. Du reste, nous attendons avec impatience le courrier prochain pour savoir à quoi nous en tenir là dessus; d'ici là, nous ne pouvons admettre tout ces on dit qu'avec la plus grande réserve. »

D'autre part, on nous écrit de Valachie, 12 juillet :

« Les nouvelles de la Transylvanie s'accorderaient malheureusement à dire que les Russes qui y ont pénétré en deux colonnes, l'une par la Moldavie, l'autre par la Valachie, auraient été battus et refoulés hors des frontières par le général Bem qui leur aurait fait subir des pertes sensibles. La forteresse d'Arad, réduite par la famine, aurait capitulé. »

Par diverses ordonnances impériales qui viennent d'être rendues:

Hassan bey, un des pages du palais impérial, est nommé membre du conseil d'agriculture, et promu à cette occasion au grade de fonctionnaire du second rang de la seconde classe;

Refik bey, membre du bureau de la correspondance du Grand-Vézir, est nommé membre du bureau de l'Amedji avec le grade de fonctionnaire du deuxième rang de la deuxième classe;

Ahmet Raïf éfendi est nommé membre du conseil de l'agriculture, avec le grade de fonctionnaire du deuxième rang de la seconde classe;

Ahmet Chukri éfendi est nommé receveur des contributions à Tricala;

Ahmed Kabib éfendi, ci-devant receveur des contributions à Gumuch-Hané, est nommé membre du conseil de la police;

Husni bey, membre du bureau de la correspondance du Grand-Vézir, est également nommé membre du conseil de la police.

Chukri éfendi, employé à l'administration des fabriques de fer du gouvernement, est élevé au grade de fonctionnaire du deuxième rang de la troisième classe;

Youssouf éfendi, muhurdar du Grand-Maître de l'artillerie, est élevé au grade de fonctionnaire de la troisième classe;

Emin aga, l'un des notables du district d'Of, dans le gouvernement général de Trébisonde, est nommé capoudji-bachi.

NOUVELLES DIVERSES.

Le Ramazan commence dimanche prochain. A partir de ce jour jusqu'au Bayram, les minarets des mosquées seront illuminés tous les soirs. *Ramazan* est le neuvième mois de l'année. C'est le mois dans lequel le Prophète a commencé l'observance d'un jeûne très rigoureux, qui consiste à s'abstenir de boire, de manger et même de fumer depuis le lever jusqu'au coucher du soleil. Ce jeûne est d'une stricte obligation, personne n'en est exempté; les malades qui ne peuvent pas l'observer, doivent jeûner un autre mois de l'année, après le rétablissement de leur santé, ainsi que les voyageurs et les soldats en campagne. Le mois de Ramazan est très révéré